
EMIL BRUNNER

LE
“ SCANDALE ”
DU
GROUPE
D’OXFORD

ÉDITIONS LABOR, 4, RUE DE L’ATHÉNÉE, GENÈVE

LE
“ SCANDALE ”
DU
GROUPE D'OXFORD ⁽¹⁾

PAR

E. BRUNNER, D^r Théol.,
Professeur à l'Université de Zürich

Parmi toutes les personnes qui collaborent au Groupe d'Oxford, il en est bien peu qui puissent dire que ce mouvement n'a pas été d'abord, pour elles, un objet de scandale. Je ne suis pas de ce petit nombre. Même après avoir pris parti nettement et publiquement pour le Groupe, je n'ai pu m'empêcher, moi aussi, de relever bien des points sur lesquels il y avait de sérieuses réserves à faire. Les critiques que M. B. cite dans son article et qu'il donne comme son plus fort atout contre le mouvement, sont de ma plume. Bien que j'en tienne encore une partie pour justifiées, je regrette de les avoir écrites. Car je vois maintenant très clairement qu'elles proviennent de la même cause que la plupart des critiques que l'on adresse aux Groupes : l'attitude du spectateur qui s'est mis à l'abri ou qui cherche à se défendre. Ce qui s'est passé depuis lors m'a profondément humilié et a stigmatisé mon manque de foi. Le spectateur voit toutes les fautes sauf la sienne : être simple spectateur. Il ne commet aucune faute, sauf qu'il reste lui-même sans rien faire. Le théologien qui se cantonne dans cette

(1) Article paru dans la *Nouvelle Gazette de Zurich* du 9 novembre 1935, en réponse à quelques objections.

attitude ressemble au scribe de l'Évangile qui ne reconnaît pas l'action de l'Esprit de Dieu parce que cette action se manifeste autrement qu'il se l'était imaginé. On ne cesse d'être spectateur qu'à l'instant où l'on est prêt à se compromettre. Pour moi, il m'a fallu un long temps pour en arriver là. Je vois maintenant combien tout cela est en rapport étroit avec « la folie de la Croix » qui est au centre de l'Évangile.

Le Christianisme a été, dès ses débuts, quelque chose de choquant : l'adoration d'un supplicié, « folie aux yeux des sages, scandale pour les gens pieux ». Un de ses caractères essentiels c'est qu'il est désagréablement insistant. La première chose que fit le Christ fut d'appeler les Douze pour faire d'eux des « pêcheurs d'hommes ». Nous nous révoltons toujours, nous autres hommes, à l'idée d'être « pêchés » par quelqu'un.

La manière dont le Christ « pêche » les hommes varie d'une époque à l'autre, mais son message reste le même. Il y a quatre siècles, la prédication du haut de la chaire était le principal moyen d'action de l'Église. Aujourd'hui, ce moyen est inutilisable à l'égard de ceux qui ont perdu tout contact avec l'Église qui prêche. L'« inflation de la parole » et l'impuissance de l'Église qui se borne à prêcher, ont détruit en grande partie la confiance qu'on avait jadis dans la valeur des sermons. L'homme moderne ne recommence à *entendre* que lorsqu'il peut *voir* un résultat réel. Pour que le message du Christ puisse être entendu de nouveau, il faut d'abord fournir une preuve de sa réalité. La question que pose l'homme d'aujourd'hui au porteur du message est la suivante : « Qu'est-ce que le Christianisme a effectivement et concrètement changé dans ta vie ? » Lorsqu'une réponse précise et digne de foi lui a été donnée, alors seulement il s'intéresse à la force invisible qui se manifeste dans de tels changements. C'est là le sens des « témoignages » que les membres des Groupes apportent dans les assemblées publiques.

Un seul malade guéri est, en faveur d'un médecin, un témoignage plus probant que toutes les publications les plus savantes. C'est la raison pour laquelle les témoignages personnels, vivants et concrets, ont une importance capitale —

n'en déplaie à ceux qui sont choqués par le fait que dans les Groupes nous parlons de nous-mêmes et racontons « ce que Dieu a fait pour nous ». Il faut bien commencer par une preuve de fait, par une déclaration personnelle, nette et digne de foi, « du changement qui s'est produit dans notre vie ».

La nature humaine peut être complètement transformée par l'Esprit de Dieu : cette déclaration de la Bible que les Groupes remettent en lumière est si étonnante, qu'il faut bien l'appuyer par une multiple « démonstration d'Esprit et de puissance ». De là les nombreux témoignages — trop nombreux peut-être au gré de bien des gens — qui tous, partant d'expériences individuelles diverses, aboutissent à ce seul et même point : il se produit des choses inouïes, des transformations de vie en grand et en détail, partout où Dieu rencontre vraiment l'homme.

Le vrai travail commence lorsqu'un auditeur a été saisi, au travers des témoignages, par cette réalité d'un autre ordre. Mais ce qui est décisif n'intervient pas dans les assemblées publiques ; cela se produit bien plutôt dans des entretiens particuliers, dans le silence. Il doit se passer ici ce qui se passe pour l'eau du lac de Zürich amenée par de grandes canalisations dans les filtres où, goutte à goutte, dans l'obscurité des couches filtrantes, elle est purifiée avant d'être distribuée dans toutes les maisons de la ville et aux fontaines publiques : c'est dans le calme et le secret que s'accomplit la grande loi fondamentale de la vie nouvelle ; c'est dans les profondeurs que Dieu se révèle à l'homme, là où l'homme consent à se voir et à se montrer tel qu'il est. Ce dépouillement de soi devant Dieu ne s'effectue en fait d'une façon réelle qu'en présence d'un témoin. Vérité archivée ; vérité trop oubliée ! Ce dépouillement est tout à la fois le renoncement à notre volonté propre et l'abandon de l'estime que nous avons de nous-mêmes.

On considère comme allant de soi que l'homme vit de la Parole de Dieu et se laisse conduire par elle. Mais ce qui semble aller de soi ne se produit pas, parce que l'homme veut garder sa volonté propre. Qu'il se laisse au contraire réduire à zéro par Dieu, alors il pourra entendre de nouveau la Parole de Dieu et elle le dirigera ; alors l'appareil récepteur

de son âme sera de nouveau sensible à l'action de l'Esprit de Dieu. Pour cela deux choses sont indispensables : du temps et un cœur prêt à obéir. Tel est le secret du mouvement des Groupes ; il n'y a rien de mystique ; il s'agit de quelque chose de tout simple et de tout naturel qui se passe là où se rétablit la relation vraie entre le Créateur et la créature.

Cette transformation s'opère en secret ; mais ses premiers effets se font sentir avec une force élémentaire ; très souvent la puissance d'en haut se manifeste sous des apparences banales : une visite qu'on déclarait « impossible » doit être faite, une restitution au fisc s'impose, il faut écrire une lettre qui vous fait grincer le cœur comme une clé rouillée dans une vieille serrure. Les quatre « absolus » du sermon sur la montagne sont vraiment des maîtres sévères : absolue honnêteté, absolue pureté, désintéressement absolu, amour absolu. Mais il s'agit toujours d'une seule et même chose : être prêt à prendre au sérieux la volonté de Dieu... dans la pratique de tous les jours. Bien des gens s'offusquent de ce que les témoignages dévoilent des choses qui vont de soi ; c'est très souvent uniquement parce que ces choses ils ne les ont pas acceptées et réalisées dans leur propre vie.

L'homme d'aujourd'hui attribue une valeur à la religion dans la mesure seulement où il peut la garder comme une affaire privée. Or, sur le plan chrétien, « privé » signifie littéralement « dérobé ». Garder pour soi, c'est voler. L'essence du Christianisme est communion, mise en commun, partage. Une communion réelle, libre de toute crainte, ne peut se réaliser que dans une sincérité et une confiance complètes, c'est-à-dire par un abandon de soi-même réciproque. Cette façon plébéienne de tout partager, de se donner à tous, voilà précisément ce qui choque l'homme civilisé, l'aristocrate intellectuel de notre temps. Mais n'est-ce pas ce que Jésus a fait une fois pour toutes ? Il s'est laissé mettre à nu, flageller et crucifier publiquement. Il s'est donné tout entier. C'est à ce prix que le salut du monde a été payé. Et c'est aussi le prix que chacun de nous doit payer, s'il veut avoir part au salut et en faire bénéficier son prochain. Le renoncement à soi, voilà la loi essentielle de la vie chrétienne et de l'expansion de l'Eglise. C'est le « sans-gène » de l'apôtre, sa façon de se mettre en avant, sa ma-

nière peu élégante de se faire tout à tous, « Juif avec les Juifs, Grec avec les Grecs, pour en gagner au moins quelques-uns » à Christ. Pour ce remède destiné à sauver le monde, les premiers chrétiens ont fait, dans les rues et sur les places publiques, une « réclame » qui devait paraître choquante et scandaleuse à ceux pour qui le bon goût, la mesure, et leurs propres aises étaient plus précieux que le salut du monde.

Petit à petit, les Eglises sont devenues des sociétés très privées, pour ainsi dire fermées; il est temps que le souffle de l'Esprit les ouvre toutes grandes. L'ère des lieux de culte clos et des spécialistes en religion est révolue; l'Evangile descend de nouveau sur les places publiques; il y est annoncé par des non-professionnels. Le Groupe d'Oxford veut proclamer la mobilisation générale des laïques. Il s'agit que tous, ouvriers et directeurs d'usines, ménagères et étudiantes, savants et ignorants, tous ceux qui ont goûté de la vie nouvelle deviennent de joyeux envoyés de Dieu et des « pêcheurs d'hommes ». Il faut qu'ils parlent une langue nouvelle, car ils ne peuvent traduire leurs expériences par des mots anciens. Les formes ecclésiastiques du passé doivent être reléguées à l'arrière-plan; car ces messagers veulent parler du Christ en venant du monde et en allant dans le monde. Les formes statiques de la tradition ecclésiastique conserveront leur valeur, non sur le front mais à l'étape; non pendant l'attaque mais lorsqu'il s'agira de fortifier les positions et de construire. Cette métaphore guerrière nous vient tout naturellement à l'esprit; en effet, comment parler autrement de « la conquête du monde pour le Christ » ?

Dans toute campagne militaire, des fautes sont commises; elles font l'objet d'un sévère examen à l'étape. Aux gens qui critiquent on ne peut répondre que ceci: comment auriez-vous fait à notre place? ou redire comme Moody: « Je préfère ma manière défectueuse de faire cela à votre manière irréprochable de ne pas le faire. »

Aujourd'hui, il n'y a plus de temps à perdre. Qui sait quel espace nous sépare encore de l'abîme? Le monde nous semble n'avoir plus qu'une seule chance de salut: un Christianisme véritablement vivant, c'est-à-dire la transformation des relations et des institutions par une trans-

formation en masse des individus. Peut-être n'en avons-nous plus le temps ? Peut-être la fin est-elle proche ? Peut-être le monde devra-t-il passer par quelque catastrophe ? Alors le seul parti sensé à prendre ne consisterait-il pas à lever une armée composée d'hommes capables de sauver le Christianisme de la tourmente ? Si quelqu'un peut m'indiquer une voie meilleure que celle du Groupe d'Oxford, je suis prêt à la suivre ; elle serait sans doute encore plus « scandaleuse », plus compromettante, et exigerait de moi et de tous ceux qui voudraient y entrer, un sacrifice plus total. J'ai regardé un peu partout autour de moi ; je n'ai pas trouvé cette autre route.

Ce qui a, toujours à nouveau, fait taire toutes les objections que je faisais aux Groupes, c'est le fait que j'y ai rencontré des hommes qui croyaient, aimaient, espéraient davantage, et qui prenaient les commandements de la Bible plus au sérieux que moi. Les gens des Groupes ne se sont pas bornés à indiquer une voie nouvelle, ils y ont marché et y ont entraîné d'autres hommes. Ils ont fait ce que doit faire toute Eglise vivante. Par exemple, ils ont mobilisé pendant quinze jours, à Zürich, quelques centaines de personnes pour le Christ ; ils les ont entraînés et leur ont montré le but. Ce n'est pas le Groupe d'Oxford qui a fait cela, mais bien « l'Esprit qui vivifie », qui agit toujours par les hommes et sur les hommes et les appelle à son service. Une petite équipe où chacun est décidé à tout mettre en œuvre pour que d'autres deviennent non seulement des chrétiens, mais encore des « pêcheurs d'hommes », est sûre de la victoire grâce au Christ qui l'a formée et qui lui assigne sa mission. Son travail ne fait que commencer. Elle se laisse instruire mais non arrêter par les critiques.

Car ce qui est en jeu, ce n'est pas « quelque chose d'exceptionnel », mais uniquement ceci :

La souveraineté de Dieu dans la vie quotidienne de l'humanité.